

HISTOIRE DE GRISSELLES

**GEOGRAPHIE
PREHISTOIRE**

MARIE-LOUISE RENEAUD

Ce document est la retranscription effectuée par Jean-Paul THIERRY en août 2011 d'un document dactylographié qu'il était difficile de mettre sur le site Histoire de Griselles.

La présentation initiale du document a été conservée.

Les photographies ont été scannées à partir du document d'origine.

Pour la version disponible sur le site internet, elles ont été réduites pour conserver une taille de fichier raisonnable.

Je me propose, en 3 ou 4 fascicules, de réunir tout ce que je sais sur Griselles.

Griselles ayant toujours été une petite agglomération, n'a laissé que peu de traces dans les écrits des historiens anciens. Aussi, il y a beaucoup de "trous" dans le déroulement de ce que vous lirez. D'ailleurs, je suis un simple amateur qui a eu envie de réunir tout ce qu'elle connaît sur l'histoire de son pays.

Car Griselles est mon pays, c'est le pays de mes ancêtres. Le 18 octobre 1654 est né à Bois-le-Roi Laurent Guillaumet, fils d'Isaac Guillaumet et Perrette Frottier. Isaac Guillaumet et Perrette Frottier sont mes aïeux à la 10^{ème} génération. A la même époque, vivaient aussi à Griselles les Barrois, Cochepin, Duval, Favard, Fouet, Joigneau, Le Hongre, Martin, Pisseau, etc. Ce sont eux aussi mes ancêtres directs. En ces temps, on prenait femme dans le voisinage immédiat.

C'étaient de petites gens. A part quelques laboureurs (ceux qui possédaient un cheval), ils étaient charpentiers, fendeurs de bois, manœuvres. Ils ont disparus sans laisser de traces, sauf dans 2 lieux-dits : la Perche à Favard et le Cour des Hongres.

La dernière de mes aïeules Griselloises, Marianne Bontemps, a quitté Griselles pour aller mourir chez un de ses fils à La Selle-sur-le-Bied en 1840.

Un siècle après, nous avons été nommés, par hasard, instituteurs ici et j'y suis restée. C'est en partie pour connaître la vie de tous ceux dont je descends que j'ai entrepris ce travail.

Les registres paroissiaux ne remontant, ici, qu'à 1652, je me plais à penser que mes racines plongent bien plus loin dans le passé de Griselles.

M.L. RENEAUD

GRISELLES - 45 - Le relief



Géographie

Situation

Placé au nord-est du département du Loiret, Griselles se trouve :

- à 4 kms de Ferrières, son chef-lieu de canton,
- à 12 kms de Montargis, sa sous-préfecture,
- à 90 kms d'Orléans, la préfecture du Loiret.

Sept communes l'entourent : Ferrières, Chevannes, Pers, La Selle-sur-le-Bied, Louzouer, La Chapelle-Saint-Sépulcre et Paucourt.

Les communes situées à l'est et au sud-est font partie du canton de Courtenay. Paucourt est rattaché au canton de Châlette; Chevannes est du canton de Ferrières. Griselles est situé à l'extrémité est du canton de Ferrières.

Climat

A mi-chemin entre le pôle nord et l'équateur (48,1° de latitude nord), Griselles se trouve dans la zone tempérée humide.

De plus, la commune est à peu près à égale distance du climat océanique, doux et humide, et du climat continental : hivers rudes, étés torrides (Belfort, Strasbourg).

Enfin, la forêt de Montargis, toute proche, crée un microclimat grâce à l'humidité provenant de la respiration des arbres. On prétend même que cela détourne une partie des orages.

Théoriquement nous jouissons donc d'un climat bien équilibré : ni trop froid, ni trop chaud, ni trop sec, ni trop humide. La théorie est belle, mais...

Relief

Toute la commune n'est qu'un vaste plateau qui s'incline vers l'ouest et la vallée du Loing.

Point le plus haut : 133 m près des Mancelles

Altitude du bourg : 108 m

Point le plus bas : 86 m à l'endroit où la Cléry entre à Ferrières

Ce plateau est traversé d'ouest en est par 3 vallées parallèles :

- 1- Au centre, la vallée de la Cléry, la plus profonde (20 m de dénivellation en moyenne)
- 2- Au sud, les Vaux, vallée sèche, avec 12 à 15 m de dénivellation,
- 3- Au nord, une autre vallée sèche à la hauteur des Fourneaux (6 à 10 m de dénivellation).

Hydrographie

Une seule rivière : la Cléry. Elle prend sa source dans l'Yonne, non loin de Courtenay à une altitude de 160 m. Elle s'appelle alors la Clairis. Elle change de nom à la Selle-sur-le-Bied où on la nomme : le ... Bied.

Devenue Cléry à Griselles, elle traverse Ferrières et va se jeter dans le Loing à la limite de Dordives, à 70 m d'altitude. Soit environ 100 m plus bas qu'à sa source, pour un parcours d'environ 50 km.

Autrefois à Griselles elle actionnait 4 moulins : Le Liard, les Aulnes, le moulin du bourg et le moulin du Gril. Au Liard, seul le canal de dérivation rappelle l'existence d'un moulin. Les autres ont été transformés en résidences secondaires.

Une source jaillit à Bois-le-Roi, près du château de la Fontaine. Il y a 40 ans, on pouvait y admirer des silex violemment colorés en rouge ou en violet par des oxydes métalliques, cette source étant probablement ferrugineuse. Aujourd'hui, l'eau sort trouble... pollution...

Des sources sortent dans le lit même de la Cléry. Par des hivers froids, l'eau gèle plus lentement au dessus de ces résurgences. L'une d'elles, entre le Liard et la Beaujarderie, est même légèrement pétrifiante.

Dans les Vaux, le ru Sain t-Jacques, venant de Louzouer, en partie tout au moins, coulait encore il y a deux siècles (cadastre de Louzouer de 1792). Aujourd'hui, il est devenu souterrain. La Fontaine en est peut-être issue.

Aux Fourneaux, il arrive, très rarement, qu'après des pluies prolongées, l'eau coule en surface, comme il y a deux ans. Mais autrefois, au fond de certains puits, on percevait nettement l'existence d'un courant qui entraînait légèrement le seau.

Ressources

Griselles est situé dans ce qu'on appelait autrefois le "Gâtinais Pouilleux" situé à l'est de la vallée du Loing, par rapport au "Gâtinais Riche" qui s'étend à l'ouest.

Les terres lourdes, argileuses, retenaient l'eau en surface, et dès que les pluies prolongées se produisaient, les récoltes étaient noyées. L'été était-il torride, la terre se desséchait, se fendillait, se crevassait. Dans les deux cas, la récolte était médiocre.

Maintenant, cela s'est amélioré : les drainages ont assaini les sols humides et en été, l'arrosage atténue les effets de la sécheresse. Les récoltes sont meilleures, plus régulières mais n'atteignent pas le rendement de la Beauce ou de la Brie, nos riches voisins.

Que cultive-t-on ? Autrefois, à cause de la présence des troupeaux, de nombreuses cultures fourragères, de l'avoine, s'ajoutaient aux céréales. On y trouvait aussi de très nombreux pommiers (le cidre du Gâtinais était réputé) et même un peu de vigne. Actuellement, la vigne a complètement disparu. Les pommiers, qui gênaient le passage du gros outillage agricole, ont presque tous été arrachés. Le maïs, le blé sont rois, et quelques cultures industrielles : colza, œillette, etc.

Et n'oublions pas la forêt. Les surfaces boisées couvrent 1 294 ha pour une superficie totale de 3 032 ha. La forêt domaniale s'étend sur 548 ha, le reste des bois appartient à des particuliers. La surface cultivable est à peine supérieure : 1 500 ha.

Population - Habitat

A la fin du 18^{ème} siècle, la paroisse de Griselles comptait environ 500 habitants. Bois-le-Roi semble avoir été à cette époque plus peuplé que le bourg (sans doute à cause des privilèges royaux accordés aux seuls habitants de Bois-le-Roy).

Vers 1880, le nombre d'habitants atteint plus de 900. Puis le nombre s'amenuise pour dégringoler à 403 en 1975. Grâce à l'afflux de retraités de la région parisienne, on compte 483 habitants.

L'habitat est dit "habitat dispersé". Il y a en effet 17 hameaux sur le territoire de Griselles. Cela tient, d'une part, à la facilité de creuser dans le sol argileux une mare (ou une mardelle) pour l'approvisionnement en eau de la ferme. Il y avait, au début du siècle, une mare près de chaque ferme. Beaucoup de hameaux sont construits autour d'un puits (qui encore à l'heure actuelle, est mentionné dans les actes notariés comme puits commun, avec droit de puisage pour tous les habitants).

Toponymie (étude de l'origine des noms de lieux)

Griselles veut dire, paraît-il, petite église, ce qui prouve que la paroisse n'était pas importante quand le nom lui fut donné.

Petite église = égliselle = égriselles = Griselles

A Griselles, la forêt occupe une place importante, ainsi que nous l'avons vu précédemment. Aussi beaucoup de noms de hameaux et de lieux-dits portent son empreinte.

Bois-le-Roy était rattaché jusqu'à la Révolution de 1789 au domaine royal (aujourd'hui forêt domaniale). Un château royal s'y élevait, il y a presque un millénaire. Des privilèges se rapportant au pacage en forêt, au bois de chauffage et de construction étaient accordés aux habitants de Bois-le-Roy, ce qui explique que ce hameau fut toujours très peuplé, parfois plus que le bourg, qui ne jouissait pas de privilèges.

Les Chassins, le Chesnoy, les Chesneaux désignent des lieux plantés de chênes (chêne = *cassanus* en latin).

Le Liard était le nom populaire du peuplier.

Les Ronces désigne un lieu envahi par les ronces. Ce nom est souvent rattaché au souvenir d'un monastère. De mauvaises langues prétendent même que, pour s'assurer les prières des moines, les donateurs, appréciant leur qualité de défricheurs, leur léguaient des terres couvertes de ronces, donc de peu de valeur. Les Ronces de Griselles appartenaient aux moines de Flottin qui y avaient créé une maladrerie (hôpital des lépreux) dédié à Sainte-Vénisse (ou Sainte-Véronique).

L'Orme Florin : Lieu-dit planté d'ormes. Il y en a encore quelques-uns.

Les Joncs : Lieu marécageux, couvert de joncs.

Beaumarchais : Ferme possédant une grande et belle mare.

Les Fourneaux : Ce nom évoque les 2 fours à chaux qui y ont fonctionné pendant des siècles. Ils se sont arrêtés à la fin du 19^{ème} siècle.

Les Vieux Troux : Ce lieu-dit rappelle l'existence de carrières fournissant une belle pierre à bâtir qui a servi, entre autres, à bâtir une partie de Courtenay. Elles fermèrent en 1930.

La Boismillerie : Ce sont les seigneurs de Guerville qui l'auraient baptisée ainsi, en souvenir d'une propriété familiale existant à Lorrez-le-bocage au 18^{ème} siècle probablement.

Les Beaucerons : Le mot Beauce date des Gaulois. Peut-être même est-il plus ancien. Il désigne un grand terrain plat. Il est à noter qu'au sud des Mancelles, s'étend un lieu-dit : la Beauce.

Le Ménillet : Petite maison paysanne (se dit en latin *mansionile*, ce qui a donné en français le Ménil). Le Ménillet désignait donc une très petite maison paysanne.

Les Mancelles : Du vieux français "manse" - petit domaine (à rapprocher de *mansionile*)

Champdonné : Autrefois champ-Donnat. Ce serait un ermitage ou une toute petite communauté qui suivait la règle de Saint Donnat.

La Beaujarderie : le suffixe "erie" vient du latin *aria* qui veut dire "terre". Au 12^{ème} siècle, nombre de serfs récemment affranchis donnèrent leur nom à la terre qu'ils possédaient. Ce serait donc la terre appartenant à un affranchi nommé Beaujard.

Courvilaine : Cour (*curtis* en latin) = domaine romain. Ville = domaine en gallo-romain ou en mérovingien (franc). Courvilaine était-il le domaine romain du nommé Villanus ou la villa (domaine) mérovingienne d'un Franc nommé Kurt (qui se prononce "court") ?

Corbelin : Nous retrouvons le mot "cour" (cor) qui veut dire domaine mais "belin" ??? Les uns prétendent que c'était le domaine des Blins, nom commun dans le Gâtinais. Les autres affirment que "belin" rappelle les lourds béliers de fer qui écrasaient le minerai de fer au moulin du Gril. On peut même envisager de le rattacher à Belenos, le dieu gaulois. Le ru Saint-Jacques, aux propriétés miraculeuses, coule non loin de là, dans le Bois-Clair. Le ru Saint-Jacques prend naissance à la fontaine Saint-Clair. Quelle hypothèse est la bonne ? Mystère ...

La Martinière : Il s'agit d'une petite ferme, créée par un nommé Martin.

Maison-Rouge : Il semble normal de penser qu'à l'origine, cette maison était construite en matériau rouge (briques ou blocs contenant des oxydes ferreux). Mais on retrouve ce nom un peu partout et, dans presque tous les cas, on retrouve traces de très ancienne occupation du sol : outils préhistoriques, trace d'occupation gallo-romaine. A Griselles, c'est une meule gallo-romaine qui a été recueillie non loin de là. Et dans les champs avoisinants, on trouve nombre d'outils en pierre. Alors ? ... Rouge dérive peut-être d'un mot gaulois ou celte que nous ignorons.

Beaucoup des renseignements ci-dessus ont été extraits du livre de M. Jacques SOYER intitulé : **Recherche sur l'origine et la formation des noms de lieux du Loiret.**







Griselles il y a des millénaires

La géologie de Griselles

Griselles est situé au sud-est du Bassin Parisien, cette vaste cuvette qui, il y a environ 100 millions d'années, était un lac peu profond. Il faisait très chaud, orages et tornades se succédaient. De fleuves immenses déversaient dans ce lac les boues qu'ils transportaient et le comblaient peu à peu. Sous divers effets : chaleur, mouvements du sol, pressions, etc. ces boues se sont transformées en roches. Ce sont ces roches qui forment le sous-sol de Griselles. Cet aperçu est très simplifié par rapport à la réalité.

Sur la carte ci-contre, dressée d'après une carte géologique officielle datant de 1946, j'ai employé les abréviations officielles datant dont voici la signification.

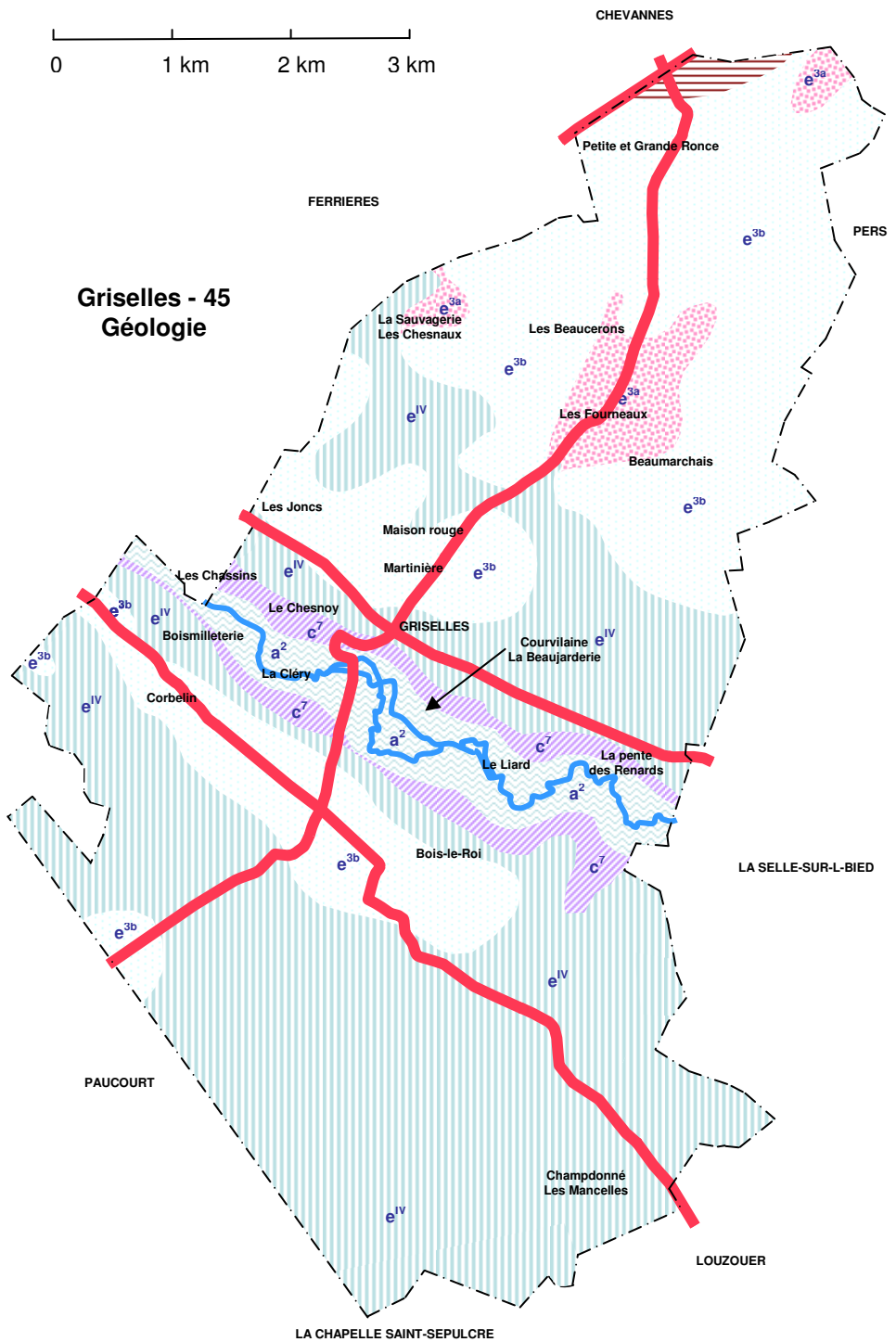
Sur la carte ci-contre, dressée d'après une carte géologique officielle datant de 1946, j'ai employé les abréviations officielles datant dont voici la signification.

	a ²	Alluvions modernes (vallée de la Cléry)
	e ^{3b}	Cailloutis à chailles roulées (les chailles sont des silex formés dans le calcaire ou la marne)
	e ^{3a}	Calcaire et marnes (calcaire pour les fours à chaux et la pierre à bâtir)
	e ^{IV}	Argiles, sables, cailloutis à silex roulés
	c ⁷ -c ⁸	Craie
		Grès lustré, poudingues (La Grande Ronce, Bois-le-Roi)

Ce ne sont pas les roches à fleur de sol dont il est question, le sol est couvert de terre arable (la couche que l'on cultive). Ce sont les roches en sous-sol.

Comme elles se recouvrent les unes les autres, on peut en fouillant profondément trouver des couches différentes (ce qui explique que les puits de marne n'avaient pas la même profondeur partout).

Dans la liste ci-dessus, a² est la plus récente, c⁷-c⁸ la plus ancienne.



Les fossiles

Quand la mer recouvrait le Bassin Parisien où se trouve Griselles, la vie était déjà apparue. De nombreux petits animaux vivaient dans les eaux tièdes. L'homme n'apparaîtrait sur terre que beaucoup plus tard, des millions d'années plus tard.

Certains de ces animaux sont tombés au fond, d'autres ont été enfouis vivants et parfois écrasés lors de nombreux tremblements de terre et raz de marée. Les boues apportées par les fleuves les ont recouverts. Selon la nature du sol, quelques-uns se sont transformés en pierre. Ce sont les fossiles.

A Griselles, les plus communs sont des oursins ou des coquillages qui possédaient déjà une enveloppe dure. Il existe même un calcaire coquillier qui est formé uniquement de coquillages.

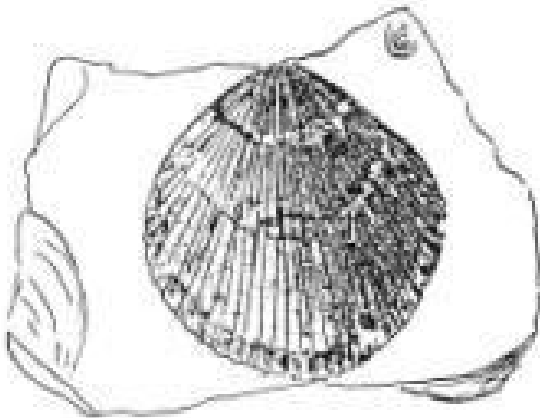
Dans d'autres régions, le sable les a conservés intacts (à Grignon, par exemple). Certains ont gardé leurs couleurs qui disparaissent d'ailleurs vite au contact de l'air.

A Griselles, presque tous les fossiles se sont silicifiés, c'est-à-dire transformés en silex, tout au moins ceux que l'on trouve en surface. Les plus connus, ce sont les oursins, ces boules plus ou moins rondes qui sont décorés d'une belle étoile à 5 branches. On en trouve même qui ont la forme d'un cœur !

Ils vivaient dans la mer, pourtant ce sont des coquillages mais des échinodermes, ancêtres des oursins qui vivent encore en Méditerranée.

Savez-vous, lorsque vous tenez un oursin dans votre main, que cet animal vivait il y a des millions d'années peut-être même plus de 40 millions d'années !

On a aussi trouvé à Griselles d'autres coquillages de différentes sortes ... et même un ancêtre de nos escargots !

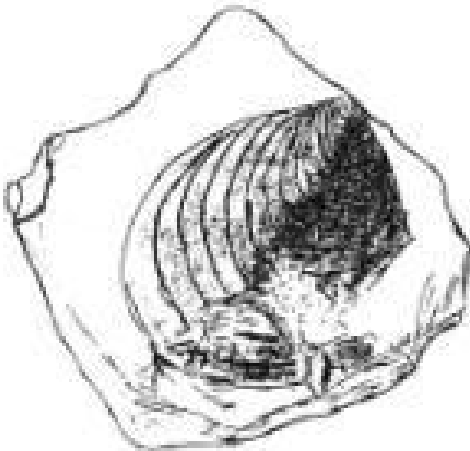


Trouvé à La Martinière

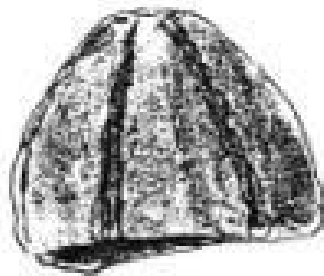
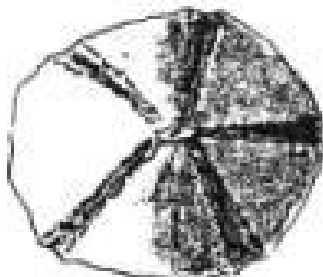
**Fossiles trouvés
à Griselles (45)**



**Oursin
trouvé à la Clatterrie**

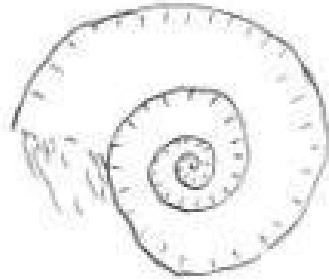
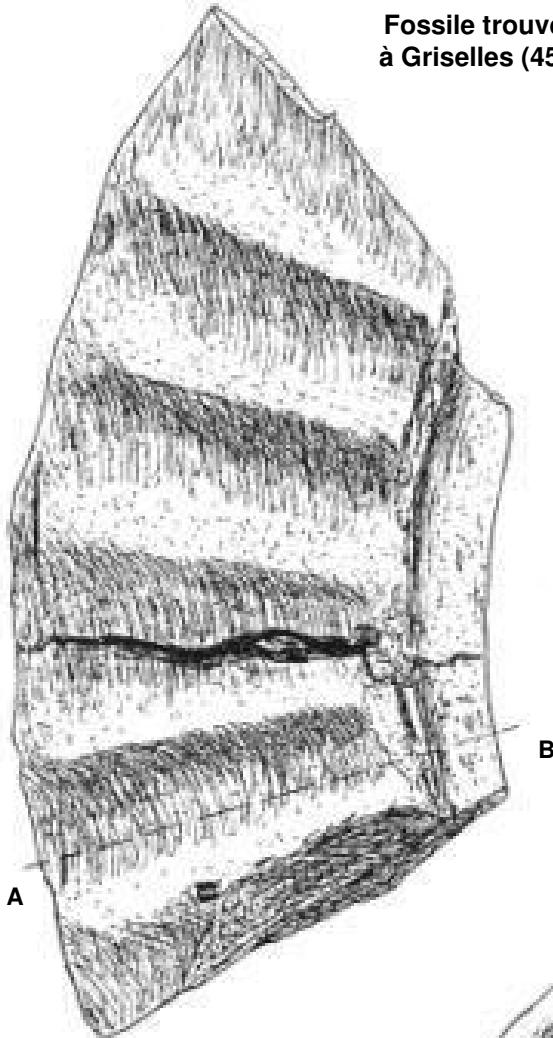


Trouvé à la Croix Duvais



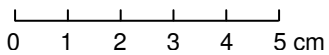
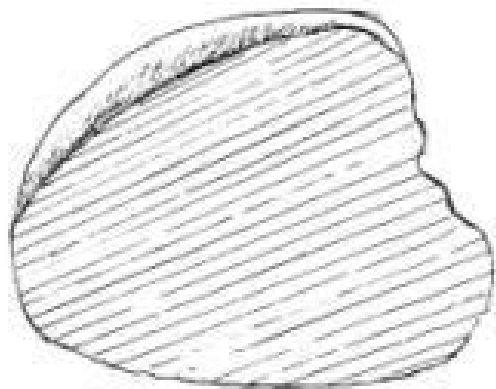
Oursin trouvé à l'Orme Florin

**Fossile trouvé
à Griselles (45)**



**Comment était faite une
Petite ammonite entière
(pas trouvée à Griselles)**

**Fragment d'ammonite trouvée à
La Martinière (Griselles)
par M. de Ubeda**



Coupe en AB

Préhistoire

La préhistoire de Griselles

La **préhistoire** est l'étude des civilisations humaines à l'époque où l'homme n'avait pas encore inventé l'écriture.

Il y eut de très nombreuses civilisations préhistoriques dans le temps et dans l'espace. Songez que le squelette humain le plus ancien connu actuellement est celui d'une femme qui vivait il y a plus de **deux millions d'années** ! Les savants, pour une fois fantaisistes, ont surnommé Lucy ce squelette trouvé en Ethiopie.

Comment peut-on étudier ces civilisations ? Certaines tribus vivaient dans des grottes, sur les parois desquelles elles ont laissé des dessins qui nous renseignent sur le gibier qu'elles poursuivaient, en particulier.

De plus, en fouillant le sol, on retrouve trace de foyers, d'outils, d'os d'animaux qui ont servi à la nourriture, parfois des tessons de poteries. Souvent les grottes ont été occupées à différentes reprises par des tribus dont les civilisations étaient différentes. Les fouilles, conduites méthodiquement, révèlent des traces d'occupation séparées par des couches de terre amenées pendant des siècles par des inondations ou provenant simplement du plafond de la grotte.

Il peut arriver, par hasard, comme à Pincevent, qu'au cours de travaux, on découvre tout un site d'habitations. On y a même retrouvé l'emplacement des pieux de bois qui soutenaient la maison.

Enfin, un bon moyen de connaître ces très anciennes tribus est de fouiller les tombes (quand on en trouve !). Les morts étaient enterrés avec leurs armes, leurs bijoux, les ustensiles ménagers dont ils se servaient.

On arrive à connaître l'âge de ces restes par des méthodes scientifiques compliquées, comme l'analyse au radio-carbone (mais ce n'est pas possible avec les pierres qui ne contiennent pas de carbone).

Hélas, à Griselles, on n'a trouvé jusqu'ici ni grottes, ni tombes ! Pas même un menhir, ces grandes pierres dressées qu'on trouve à Paucourt, Ferrières, Chevannes, Pers, La Selle-sur-le-Bied, etc. Rien ! Absolument rien !

Mais, par contre, on trouve une quantité d'outils en silex partout dans les champs. Ces trouvailles ont lieu en surface. Il est donc impossible de les attribuer à telle ou telle période de la préhistoire. Certains petits outils comme les grattoirs, les lames ont été utilisés pendant des millénaires. Les gros outils sont un peu plus faciles à étudier, tout au moins à classer. Je vais essayer de le faire, sans garantir que je ne fasse pas d'erreurs.

Mais avant de parler des outils, saluons les préhistoriens. C'est seulement à la fin du 19^{ème} siècle qu'on commence à s'intéresser à la préhistoire.



Au Moyen Age, les haches polies appelées "pierres de foudre" étaient incorporées dans la construction des murs d'habitations. On en a même récemment trouvé une, à Chantecoq, sous le carrelage de la cuisine. Elles étaient réputées pour éloigner la foudre de la maison !!!...

A la fin du 19^{ème} siècle, le baron Girardot, Sous-préfet de Montargis, ramassa et étudia un grand nombre d'outils de Girolles, caractérisés par la couleur de leur silex. Sa "manie" fut contagieuse et quelques cultivateurs se passionnèrent aussi pour cette science. Citons parmi beaucoup d'autres : Leloup à Egreville, Myronink à Préfontaines, Lachaussée à Griselles...

Notre concitoyen Eugène Lachaussée (1879-1957) est né à Griselles de parents cultivateurs. Elève intelligent et travailleur, il rêvait de devenir vétérinaire. Il alla au lycée de Montargis, mais malheureusement, quand il arriva au niveau du baccalauréat, une grave maladie l'obligea à se reposer pendant plusieurs années.

Plus question de reprendre ses études. Courageusement, il reprit le travail à la ferme de ses parents. Un cousin, Jules Huré, écrivain, ingénieur des Mines et préhistorien, venait souvent les voir. C'est lui qui initia le jeune Lachaussée à la préhistoire. Ce qui explique que, dès le début, M. Lachaussée recueillit non seulement les haches mais tous les outils préhistoriques.

Et patiemment, au fil des ans, il accumula une très belle collection. C'était normal : quand un laboureur suivait ses chevaux, il apercevait assez facilement un outil préhistorique apparu dans la terre écartée par le soc (ce qui est impossible à nos modernes conducteurs de tracteur).

Monsieur Lachaussée était aussi un historien passionné par l'histoire de son village. En collaboration avec un instituteur, M. Bouteville, il écrit une **Monographie de Griselles** qu'il compléta au fil des années, grâce aux recherches effectuées dans les archives de la mairie.

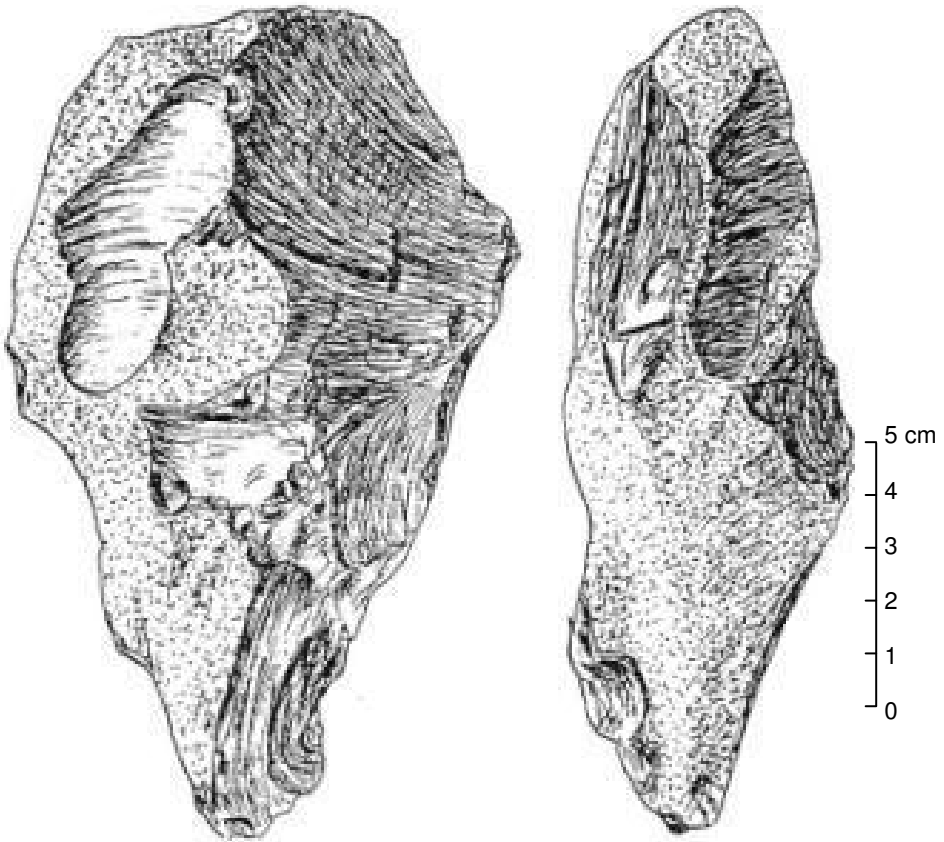
Lors de son décès, ses enfants, respectant son souhait en firent don à M. Reneaud. En 1976, Mme Reneaud, malade, fit don de presque toute cette collection au musée de Montargis.

Depuis mystère ! Cet ensemble et une grande partie de la collection personnelle de M. et Mme Reneaud se sont évanouis dans les profondeurs de l'administration : mises en réserve ? volées ? envolées ? Qui sait ? Un petit espoir : elles réapparaîtraient au Musée du Gâtinais qui sera inauguré fin 1985 !

N'oublions pas de signaler Mmes Lalloyeau et Reine qui patiemment trouvèrent une abondante moisson d'outils aux Fourneaux et aux Beaucerons. Malheureusement, la plupart de ces outils, donnés à monsieur l'abbé Nouel, furent détruits lors des bombardements d'Orléans, en juin 1940.

Quelques petites collections se forment petit à petit ; j'espère que ce livret intéressera leurs propriétaires.

GRISELLES (L'air)



**Un outil "coup de poing" très primitif trouvé
à la Croix Duvais par Jean-Pierre RENAUD**

Armes et outils

Dès le début de l'humanité, avant même de connaître le feu, les êtres humains durent se défendre contre les grands animaux féroces qui existaient alors : lions, tigres, ours, hyènes, rhinocéros, etc.

Quand le climat sera plus froid, quelques millénaires plus tard, le mammouth arrivera.

L'utilisation des fruits et racines sauvages ne suffisent pas à les nourrir, il leur fallait aussi pourchasser le gibier.

Au début, ils durent se servir de gourdins de bois, comme les "grands singes" à l'heure actuelle et de pierres lancées.

Ils durent s'apercevoir que les pierres pointues étaient préférables, et ils se mirent à fabriquer leurs premières armes, leurs premiers outils !...

Dans notre région, ils utilisaient le silex, abondant et assez résistant. Les éclats qui résultaient de la taille étaient employés comme racloirs, comme pointes, perçoirs, etc.

Mais le travail était très grossier (voir page 16).

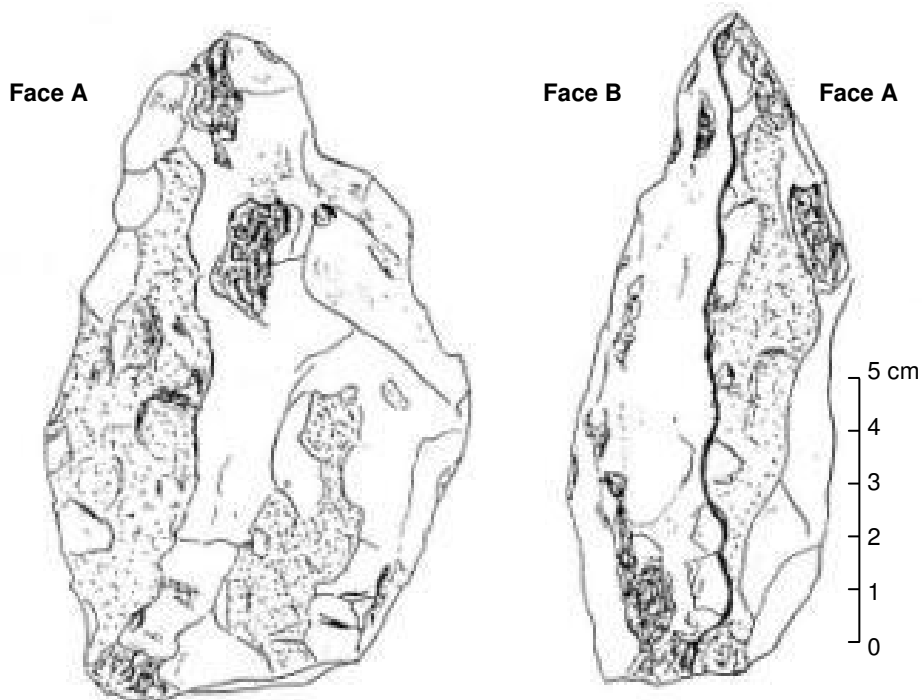
Petit à petit, le travail s'affina. Les ouvriers s'aperçurent qu'en frappant alternativement chaque face, ils obtenaient des outils plus faciles à manier, plus efficaces. Ce sont les "coups de poing" (voir page 18).

La taille s'affinant toujours, ils obtinrent ces très beaux bifaces, les "limandes" dont l'arête est presque rectiligne. On en trouve un certain nombre à Griselles, surtout dans la région de Bois-le-Roi (page 19).

Les petits outils se perfectionnent aussi. Les éclats sont finement retouchés. Les pointes sont sans doute emmanchées pour faire des lances ou des épieux. Car, les hommes de cette époque ne connaissent pas encore l'agriculture. Ils vivent de chasse, de pêche et de la cueillette de fruits sauvages. Par contre, s'ils ne connaissent pas la poterie, ils ont conquis le feu (voir les pointes page 20).

Les lames se diversifient : perçoirs, grattoirs, burins, scies. Probablement, on s'en sert pour faire les premières pointes de flèches, mais à Griselles, on ne trouve pas de pointes de flèches ou très rarement (voir les lames page 22).

Ensuite vient le temps des haches. Taillées très épaisses, elles sont résistantes. On peut couper de petits troncs d'arbres. D'autres outils, solides eux aussi, les accompagnent : des ciseaux, des pics, etc. L'agriculture est née. Tous ces gros outils peuvent être emmanchés (voir pages 21 et 22).



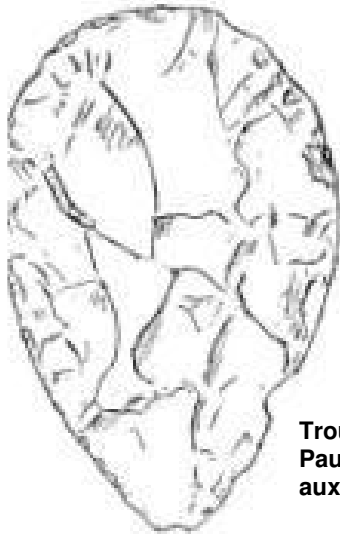
Trouvé à Griselles (Loiret) lieu-dit Les Fourneaux par M. André Lebeau

Poids : 443 grammes

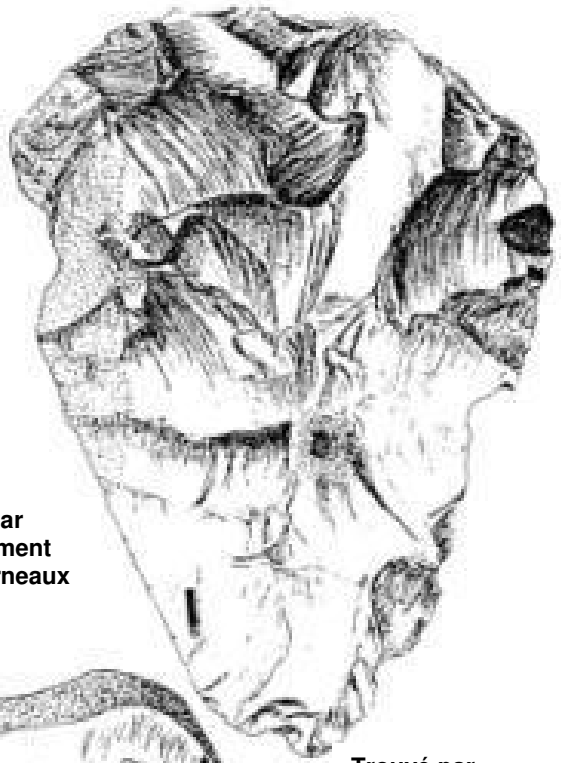
Matériau : silex blond de très mauvaise qualité

Description : Ce coup de poing est grossièrement taillé dans un rognon de silex de très mauvaise qualité (traces blanches un peu gréseuses, nombreux trous).

La face B est recouverte d'une patine blanc jaunâtre. Pas de patine ni sur le talon, ni sur la face A. Très larges traces de cortex.



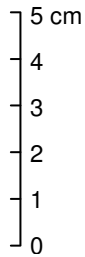
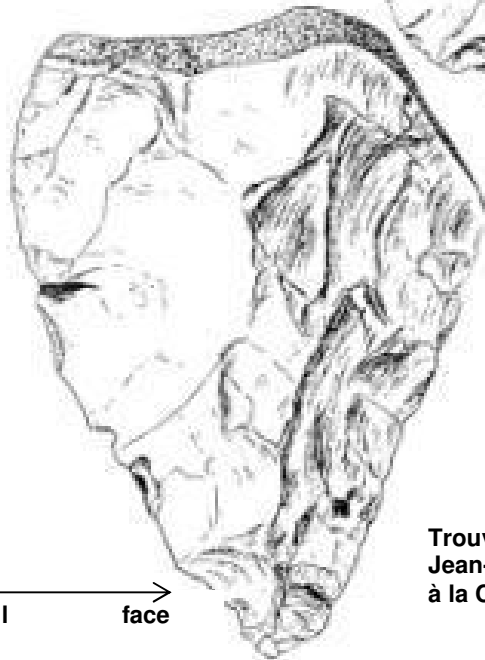
Trouvé par
Paul Clément
aux Fourneaux



Trouvé par
E. Lachaussée
à la Clatterrie

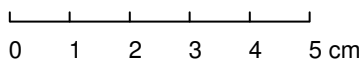


← profil →
face

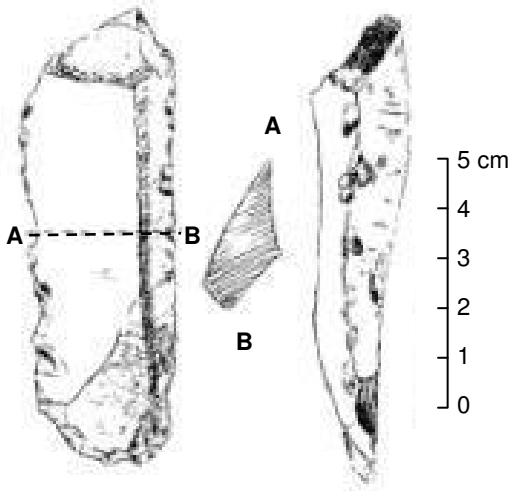


Trouvé par
Jean-Pierre Reneaud
à la Croix Duvais

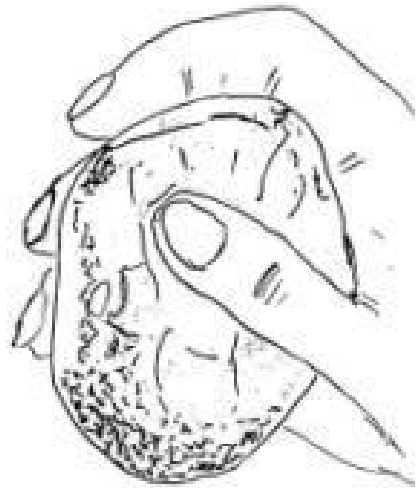
GRISELLES (suite)



Trois pointes trouvées aux Fourneaux

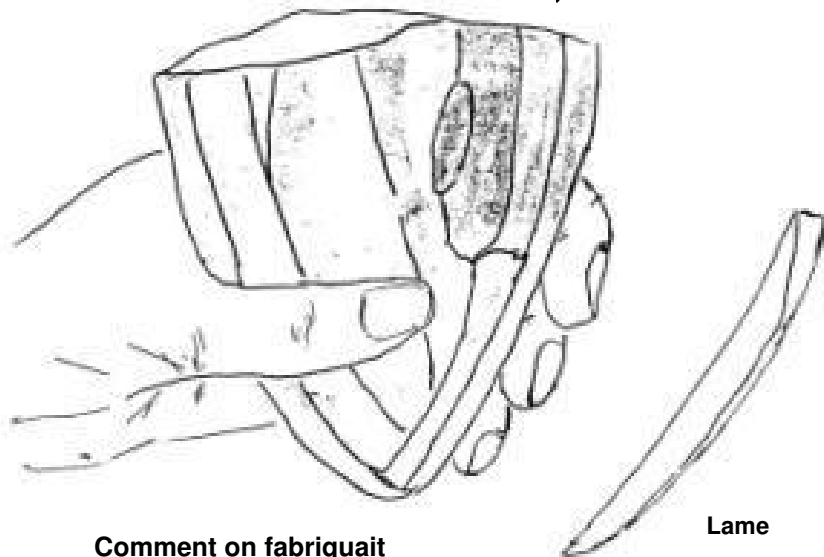


Lame trouvée aux Fourneaux
par Mme Lalloyeau



Percuteur

Nucléus



Comment on fabriquait
une lame

Lame



Lame trouvée à la Clatterie par M. Eugène Lachaussée



Lame trouvée aux Fourneaux par Mme Lalloyeau



**Nucléus trouvée entre les Chesnaux et la Sauvagerie
par Mme Lalloyeau**

Des siècles plus tard, les haches changent encore de forme. Toujours très épaisses, elles s'élargissent. Leur tranchant rappelle celui de nos cognées. Puis les haches polies font leur apparition.

Elles ont la même forme que les précédentes, mais on les polit en les frottant longuement sur un polissoir en grès. Ce polissoir peut être une grande roche dans laquelle l'usage a creusé des cuvettes pour les faces et peut-être des rainures pour les côtés (bois de Forville). Au bois de la Garenne de Griselles, j'ai moi-même trouvé un petit polissoir portatif. Une des deux cuves est bien lisse, l'autre avait été piquetée (on dit bouchardé, je crois) pour la rénover comme on faisait pour les anciennes meules de moulins.

Le commerce se développe à son tour. Il y a longtemps que des nomades apportent d'un lieu à l'autre les productions locales. Mais voici venir l'ère industrielle, ou presque.

Certaines roches de Bretagne, vertes, donc plus jolies et surtout ne se cassant pas comme le silex, sont exploitées en grand. Dans certains endroits, les déchets de taille s'étendent sur une grande surface. Elles sont difficiles à travailler, par bouchardage (en quelque sorte on écrase les aspérités avec un marteau). Pour ne pas se surcharger, les vendeurs emmènent des haches petites (quoiqu'à Ferrières, j'en ai vu de 18 cm), mais solides, polies seulement sur la moitié, près du tranchant. L'autre moitié n'est pas polie, pour mieux adhérer au manche.

Mais venant de l'est, des tribus vont apporter la science des métaux. L'or d'abord, que l'on trouve dans de nombreuses rivières de France, sous forme de pépites. Ensuite, ce sera le bronze, puis le fer. Tous ces changements se produisent lentement, au cours des siècles.

A Griselles, une très belle hache de bronze a été trouvée à Beaumarchais. C'est une très belle hache à ailerons.

Comment les hommes de notre région ont-ils fait pour réunir le cuivre et l'étain ? Peut-être cette hache est-elle importée ?

Mais en Europe, la principale source de cuivre est à Chypre, à l'est de la Méditerranée, et l'étain se trouve en Cornouailles, en Angleterre. Le bronze a été fabriqué pour la première fois en Orient ou en Extrême-Orient mais que de recherches ont dû entreprendre nos ancêtres pour trouver des gisements européens.

Il faut pourtant signaler qu'on a retrouvé un moule de hache en bronze dans la Beauce et de nombreuses cachettes de fondeurs dans le Loiret, dont une à Villemandeur.

A l'âge de bronze a succédé l'âge de fer, mais l'histoire nous apprend que les Gaulois vivaient encore à l'ère du fer quand les Romains ont envahi la Gaule !

A cette époque, les peuples du Moyen Orient connaissaient déjà l'écriture.

A Louzouer, on a retrouvé trace d'un bas-fourneau pour la fusion du minerai de fer. Il y en a certainement eu à Griselles : on trouve des scories un peu partout, mais sont-elles gauloises, romaines ou datent-elles du Moyen Age ? Il faudrait des examens compliqués pour le savoir.

Les menhirs : Ce sont ces grandes pierres dressées, que l'on voit au milieu des champs. Ce sont les hommes préhistoriques qui les ont dressés, peut-être à la fin de l'âge de la

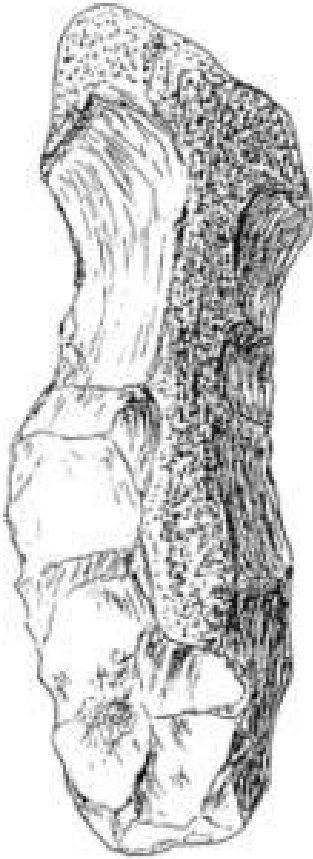
Pierre polie ou au début de l'âge de bronze. Ils sont nombreux dans le Gâtinais : on en compte 52. Mais on ignore tout des tribus qui les ont dressés. On ne sait même pas à quoi ils servaient. Cependant on pense que ce sont des édifices religieux ... ou des bornes !

On peut penser à un monument religieux, car il fallait des milliers d'hommes pour mener à bien l'érection de très grands menhirs (en Bretagne surtout).

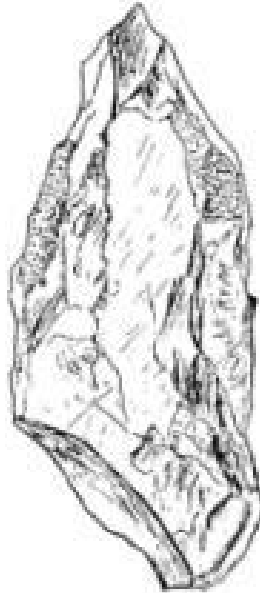
Les hommes préhistoriques croyaient à la survie de l'âme. Ils enterraient leurs morts avec beaucoup de soins. Les rites ont évolué au cours des millénaires, mais toujours le défunt était accompagné d'armes, de parures, d'outils, de provisions. Parfois aussi d'un cheval ou ... d'un esclave enterré auprès de lui.

Ce livret n'est pas un ouvrage complet, ni savant (il aurait fallu des centaines de pages par époque !...). J'espère cependant qu'il vous aura intéressé. Si vous voulez en savoir plus long, allez donc au musée de la Préhistoire de Nemours. Il est "formidable".

Outils épais d'âge indéterminé



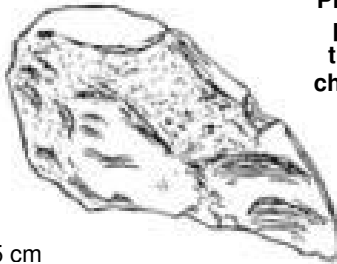
**"Poignard" trouvé
au chemin des Ormes
par Jean Reneaud**



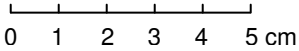
**"Rabot" trouvé
aux Fourneaux
par André Lebeau**



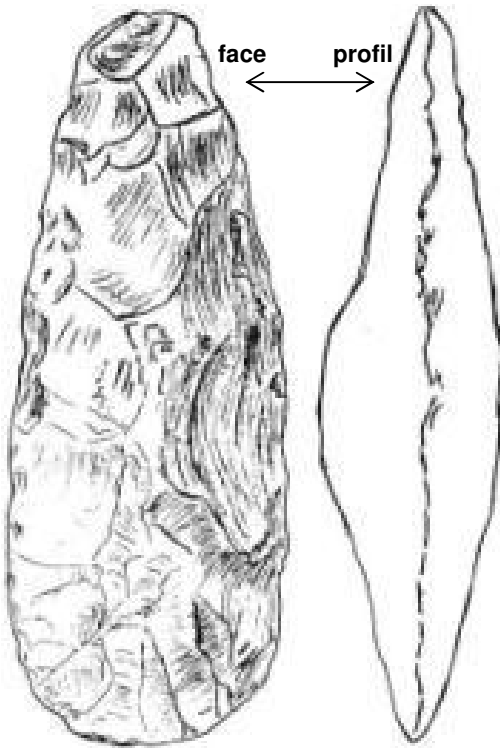
**Pic avec amincissement
pour fixer un manche
trouvé par Eugène La-
chaussée à la Clatterrie**



**"Poinçon" très épais
trouvé aux Fourneaux
par André Lebeau**



Haches campgniennes



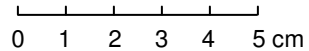
Trouvé par Jean Daveau
les Ronces



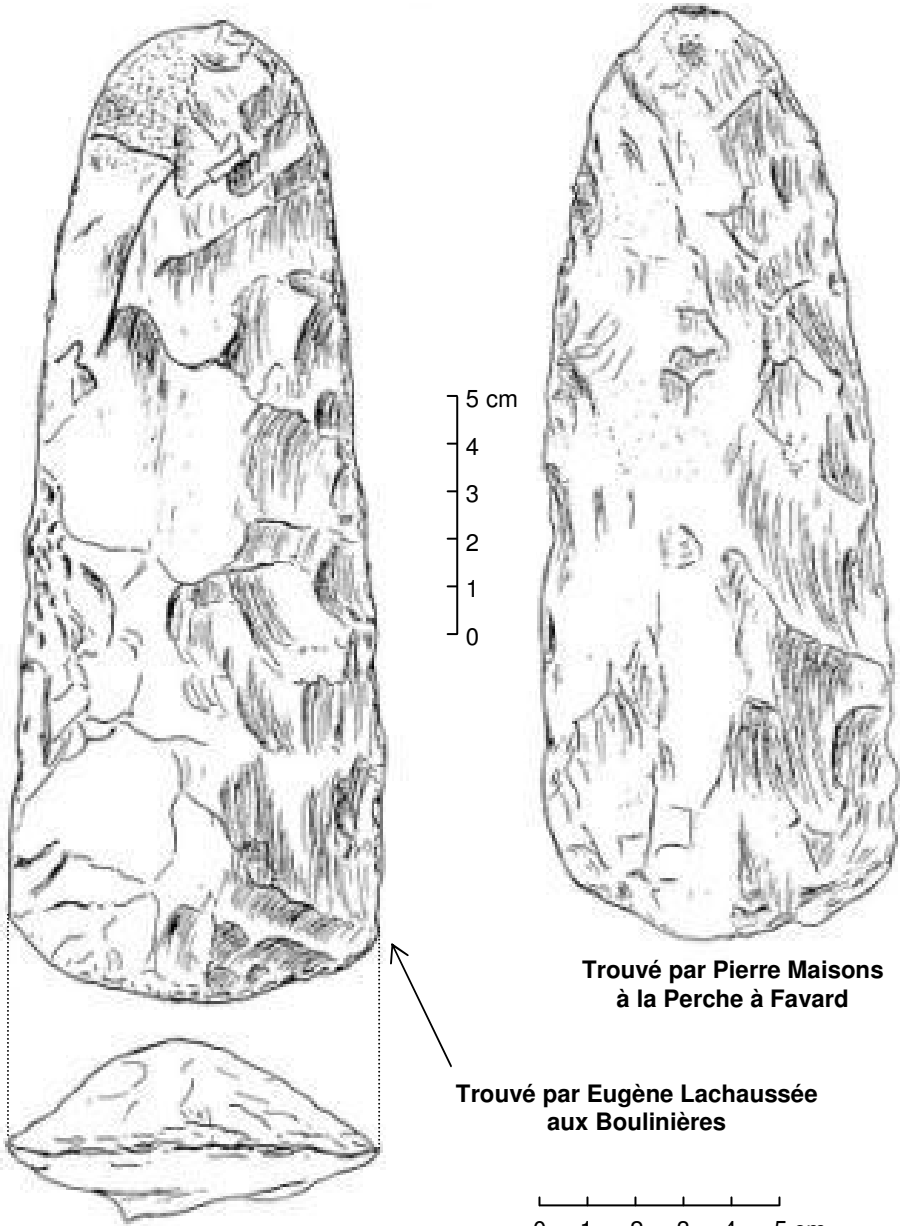
Trouvé par E. Lachaussée
les Rues Basses



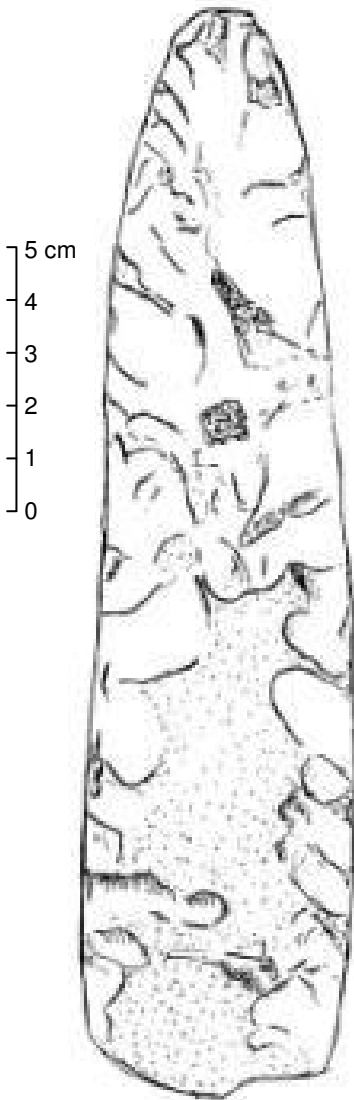
Pic trouvé par Eugène Lachaussée
le Bois Planté



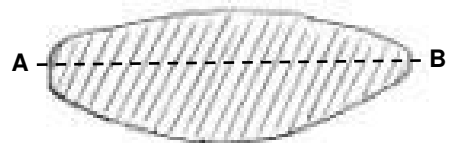
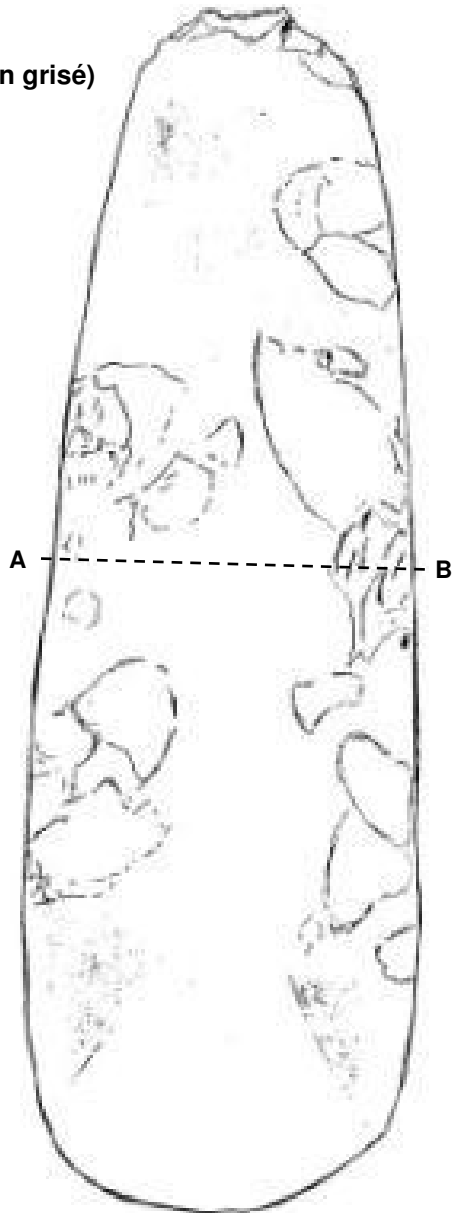
Haches néolithiques (époque de la pierre polie)



Haches polies (le polissage est en grisé)

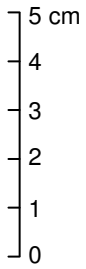


**Trouvé à Griselles
par Eugène Lachaussée**

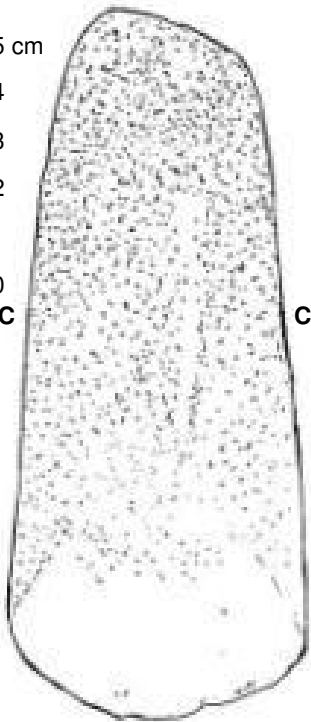
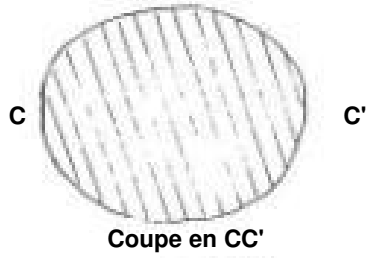


**Coupe en AB
Trouvé à Griselles par Maurice Canault**

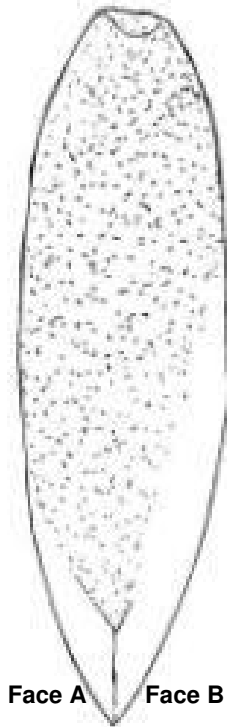
Haches polies en roches étrangères



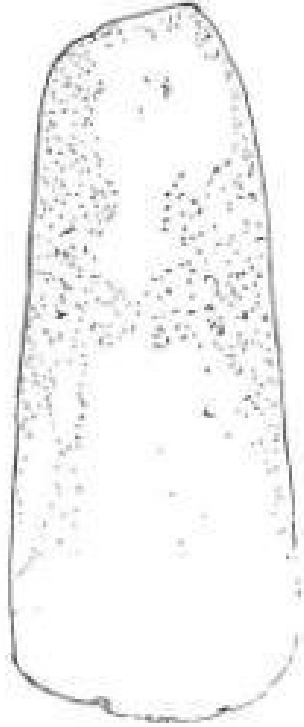
Hache en jadéite
trouvée par E. Lachaussée
à l'Orme Florin



Face A

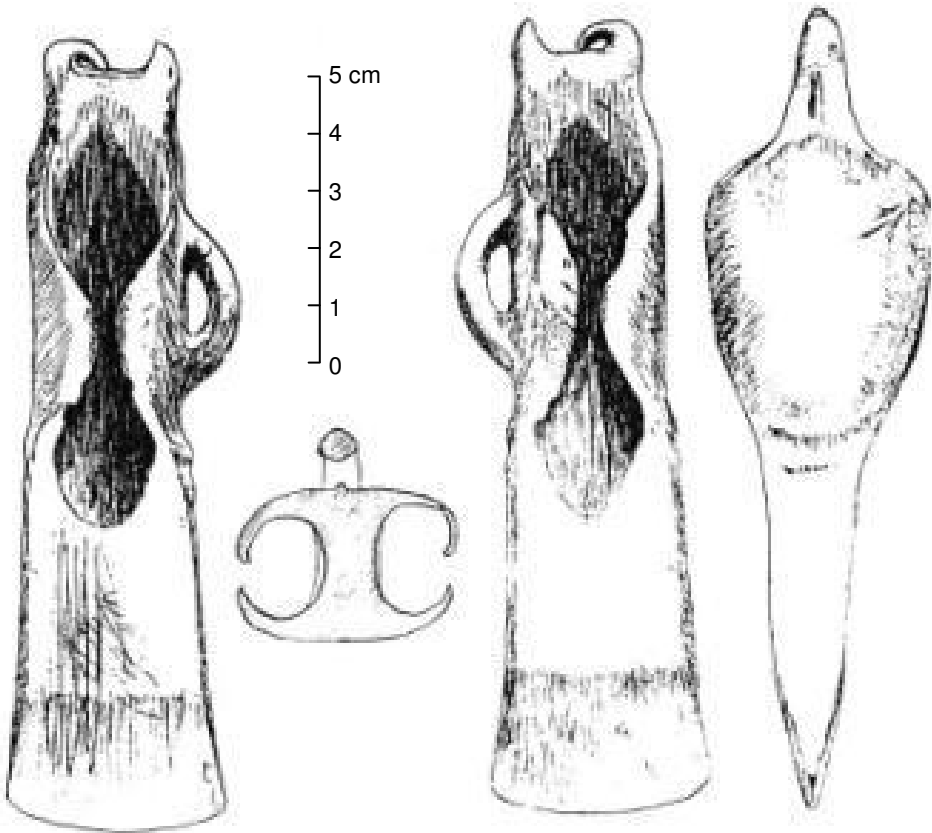


Face B



Face B

Hache en bronze



**Trouvée à Beaumarchais de Griselles
appartenant à Gaston Prochasson**

Conclusion

Au mois d'août 1983, j'ai fait paraître dans l'Eclaireur et la République du Centre l'article reproduit ci-dessous :

Nos terres gâtinaises sont très riches en trouvailles préhistoriques. Quel cultivateur n'a pas trouvé, un jour ou l'autre, dans ses champs, une hache en silex ?

Certains silex taillés, comme les "coups-de-poing" ont cinquante mille ans et plus. Les "haches" polies ou taillées datent de 4 000 ou 5 000 ans.

Beaucoup de cultivateurs ne ramassent que les haches. Mais à l'époque préhistorique, les hommes savaient déjà fabriquer un outillage varié : lames, pointes de flèches, grattoirs, perçoirs, etc. Et quelques cultivateurs bien avisés les ramassent aussi.

Certains les disposent sur la cheminée ou les rangent dans des boîtes. Quelques-uns les fixent sur des tableaux. J'ai vu dernièrement, dans une ferme, plus d'une centaine d'outils présentés sur deux panneaux accrochés dans une cuisine. C'était vraiment curieux et intéressant.

Mais le silex est cassant et on trouve plus de haches brisées que de haches intactes. Ces morceaux ont aussi leur intérêt. Pour étudier une civilisation, on décompte non seulement les outils presque neufs, mais aussi ceux qui se sont cassés à l'usage.

D'autres haches enfin ne sont pas en silex. Elles sont en roche verdâtre ou grisâtre et viennent de loin : Bretagne, pays nantais, Alpes, Auvergne, voire d'Allemagne. Leur grand avantage, pour les hommes préhistoriques, c'est qu'elles étaient résistantes et n'éclataient pas au choc. Elles sont d'ailleurs assez rares dans le Gâtinais oriental : 5% probablement, alors que dans le Loir-et-Cher, on en trouve 25%, soit près d'un quart ; dans l'ouest de l'Indre-et-Loire, près de la moitié. Il est vrai que l'on se rapproche des principaux gisements d'origine et que le silex est plus rare que chez nous.

NE PAS DONNER SES TROUVAILLES

Tous les cultivateurs tiennent à leurs trouvailles, ce qui est normal. Certains prennent même la précaution d'envelopper dans du papier leurs plus belles pièces, ce qui est excellent, car cela empêche qu'elles s'abîment en se frottant les unes contre les autres. Mais très rares sont ceux qui marquent l'origine. Vous vous en souvenez... mais dans vingt ou trente ans, où sera votre mémoire ? Et plus tard, vos enfants ou vos petits enfants sauront-ils ? Ces outils dorment depuis des millénaires dans vos terres où dorment aussi, sans doute, leurs anciens propriétaires.

Évitez qu'ils ne perdent leur identité. C'est très simple : écrivez dessus la commune et le lieu-dit, par exemple : Triguères, Le Clergé. Simplement au crayon de papier si vous n'avez rien d'autre. Le mieux serait d'écrire à l'encre de Chine, en

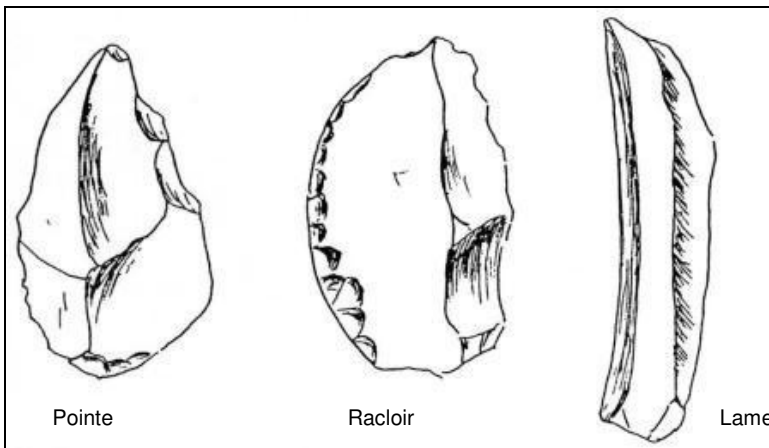
recouvrant avec du vernis à ongles incolore : c'est presque indélébile.

Et ne donnez pas vos trouvailles, surtout si elles ne sont pas marquées. Elles passeront de main en main et finiront obscurément loin de leur pays d'origine, dans un grenier ou au fond d'un tiroir.

Enfin, sachez que vous pouvez garder vos trouvailles et que nul n'a le droit de vous les prendre, sous quelque prétexte que ce soit. Si vous prêtez pour étude quelque pièce que ce soit à un chercheur dûment accrédité et dont vous serez sûr de l'identité, demandez-lui alors un reçu les décrivant rapidement (par exemple : hache taillée en silex, de 18 cm de long). Que le reçu précise bien la durée de l'emprunt, qu'il soit daté et signé lisiblement.

M.L. RENAUD

Et c'est toujours vrai.



Quelques petits outils : il y en a bien d'autres sortes.

Table des matières

Géographie	Page 3
Griselles il y a des millénaires	Page 8
Préhistoire	Page 13

Pour écrire ce fascicule, j'ai consulté les ouvrages de Messieurs Brézillon, Dechelette, Leroy-Gourhan, Nouel, Nougier, Peyrony, Richard.